

L'ECHO DES BOIS-FRANCS. ORGANE DU COLON

Salle de Lecture Assemblée Législative

J. O. BOURBEAU, Propriétaire-Editeur.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur.

L'Echo des Bois-Francis

Journal hebdomadaire... A Victoriaville, P. Q. Nul écrit inséré sans nom responsable...

VICTORIANVILLE, 18 OCTOBRE 1902

L'Union des Cantons de l'Est

ET LA PROTECTION

Le 5 février, 1895, l'Union des Cantons de l'Est, écrivait un article à fond de train, contre la Protection...

Comment voulez-vous qu'il en soit autrement? En adoptant la politique des bleus ils adoptent les mêmes principes...

Pourtant l'Echo du Manitoba, journal aussi libéral que l'Union des Cantons de l'Est...

Voilà, combien et en aura-t-il qui suivront ce que préche ce journal? Ce n'est certainement pas M. Laurier...

Dures Verites

LE PREMIER MINISTRE PARENT

Le Soleil et la Patrie mis sur le gril. Dans un numéro du 10 octobre courant, 'La Justice' journal libéral...

CAVEANT CONSULES

Les électeurs des comtés de Stanstead et de Soulanges ont élu deux adversaires du gouvernement Parent!

dans la mauvaise fortune resta fidèle au drapeau.

L'an passé la 'Patrie' sur le ton du persiflage applaudissait les Petits Maîtres en disant que les ministres voulaient donner plus de latitude et de loisirs...

Si on en juge par le désastre libéral dans Soulanges, l'acte du gouvernement a été conspué.

'Le vote donné vendredi démontre que 'La Justice' avait raison de blâmer cet acte impolitique et, certes, si les véritables amis du parti libéral eussent été plus nombreux...

Le Premier Ministre Parent n'est pas à la hauteur de sa tâche; il ne comprend guère les aspirations de la Province de Québec...

Il faut une autre orientation, un autre esprit, un autre chef. Qu'on cesse de se couvrir du manteau de Sir Wilfrid...

Libéraux, si nous avons perdu trois comtés ce n'est pas à cause de ce 'Le Journal' et M. Leblanc appellent 'le scandale Gaynor-Greene'...

'La Justice' écrit ces dures vérités non pour mortifier, mais pour faire son devoir en montrant le mal du doigt...

Si nous voulons rester au pouvoir, il faut que nous fassions disparaître cette société d'admiration mutuelle, et savoir rendre à César ce qui est à César.

Moins de coup d'encensoir et plus d'indépendance de la part des journaux, eût évité à notre province, le gouvernement d'aujourd'hui...

Il n'y a pas encore péril en la demeure, nous pouvons reprendre le prestige perdu; que l'on nous donne un chef, que l'on nous donne un successeur à l'Hon. Mercier.

Il n'y a aucun doute que 'La Justice' va être mise à l'index par les thuriféraires pour son franc-parler, mais les véritables libéraux penseront comme elle...

Il est plus facile et plus agréable de louer, que d'avoir à donner le blâme et à critiquer; mais plus la chose est difficile, plus elle est méritoire...

Que les véritables libéraux, ceux qui ont fait et font encore les luttes, et non les 'jouisseurs' les marquis de Couilles-Verdes...

Si oui, que le parti qui ne peut diriger, le dépose, et se choisisse un autre chef qui saura rétablir l'harmonie dans les rangs libéraux.

C'est frappé; qu'on le relise; nous approuvons.

A VENDRE.—Une maison de 40 x 30 pieds, bien finie, tout près de l'église d'Arthabaskaville.

Achille Gagnon & Cie, Faillis.

Cette affaire va traîner encore trois mois. Un jugement avait été rendu en septembre décrétant la vente de tous les biens par le curateur...

—Le Rev. M. Bellemare, curé de la Baie du Febyre était de passage au presbytère mercredi.

—La Librairie de Victoriaville vendra pendant tout le mois d'octobre à des prix très réduits, un assortiment de morceaux et cahiers de musique des meilleurs auteurs...

—Lundi dernier a été chanté le service anniversaire de Mme Gédéon Perreault. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient.

—M. Numa Blés et Lucien Boyer ne sont pas seulement poètes mais aussi de vrais artistes. Ils nous donneront le 9 novembre prochain, dimanche une soirée unique en son genre...

—Melle Eugénie Gaudet qui a passé un mois en promenade aux Etats-Unis chez des parents est revenue vendredi.

—M. et Mme H. Brunelle sont allés passer le dimanche à Warwick chez leur oncle M. Lavigne.

—M. Oscar Roberge de Warwick était ici dimanche en visite chez son père.

CADRES! CADRES! CADRES! —M. J. O. Dubuc, photographe, offre de ce temps-ci de grands avantages à ceux qui veulent se procurer de beaux cadres...

—Mme Léonce Nault est revenue mardi de Plessisville où elle avait passé quelques jours chez des parents.

—M. I. Montreuil de Plessisville, était de passage ici samedi par affaires.

—C'est à la Librairie de Victoriaville que vous trouverez le plus joli choix d'articles de fantaisie, pour cadeaux de fête de mariage, etc.

—M. et Mme C. Thibault sont allés passer le dimanche à St-Ferdinand en visite chez des parents et amis.

—M. Donat Proulx de la Banque de Québec, de St-Romuald, était chez sa mère jeudi.

MAISON A LOUER.—Une bonne maison située dans la rue de la manufacture, pourvue de toutes les améliorations modernes...

—M. H. H. Guay et Aug. Bourbeau sont allés à Ste-Hélène dimanche par affaires.

Scandale Judiciaire

Le barreau du district de St-François vient de subir une humiliation profonde. M. L. C. Bélanger, C. R. avocat et ancien maire de Sherbrooke...

—M. J. O. Dubuc, photographe, offre de ce temps-ci de grands avantages à ceux qui veulent se procurer de beaux cadres...

—Mme Léonce Nault est revenue mardi de Plessisville où elle avait passé quelques jours chez des parents.

—M. I. Montreuil de Plessisville, était de passage ici samedi par affaires.

—C'est à la Librairie de Victoriaville que vous trouverez le plus joli choix d'articles de fantaisie, pour cadeaux de fête de mariage, etc.

—M. et Mme C. Thibault sont allés passer le dimanche à St-Ferdinand en visite chez des parents et amis.

—M. Donat Proulx de la Banque de Québec, de St-Romuald, était chez sa mère jeudi.

MAISON A LOUER.—Une bonne maison située dans la rue de la manufacture, pourvue de toutes les améliorations modernes...

—M. H. H. Guay et Aug. Bourbeau sont allés à Ste-Hélène dimanche par affaires.

—M. Joseph Vézina de Warwick et sa jeune fille Melle Georgiana étaient jeudi en visite chez Mme Arthur Gaudet.

—M. Paris de St-Hélène est entré à l'emploi de M. H. H. Guay.

—Jeudi, jour d'actions de grâce, les banques et bureaux publics étaient fermés.

—Voulez-vous avoir une bonne plume fontaine, c'est à la Librairie de Victoriaville que vous vous la procurerez.

—Le Rev. M. Ouellet, curé de Fecteau's Mills était de passage ici jeudi.

—Pour vos assurances sur le feu et la vie, adressez-vous à Aug. Bourbeau.

—Melle Mary St Pierre d'Arthabaskaville était jeudi en visite chez sa cousine Mme Naz. Drouin.

—Les directeurs de la Manufacture de Meubles s'occupent activement d'augmenter le capital de la manufacture à \$50,000.00.

—Aussitôt que le capital de la manufacture sera augmenté, on procédera à l'achat de nouvelles machines qui permettront d'employer un plus grand nombre de mains.

—L'éclipse de lune, jeudi soir, causée par le passage d'une comète devant le Soleil, a été visible ici, et plusieurs ont pu l'observer facilement.

—Les noms de 'Post Office' et de 'Custom Office,' doivent être changés en Bureau de Poste et Bureau de Douane.

—M. Gustave Cousin de Ste-Brigitte des Sauts était dimanche chez M. L. Descoteaux.

—M. et Mme Tourigny de Plessisville ont passé le dimanche chez leur beau-frère M. S. X. Lemay.

—Mme William Frenette de St-Flavien, accompagnée de ses enfants et de Melle Bédard, était vendredi en visite chez Mme R. Frenette, en route pour les Etats-Unis.

Naissances.—Le 11 Mme Philias Cantin un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph, Wilfrid, Nelson. Parrain et marraine M. W. Cantin et Melle Laura Voyer, tante de l'enfant.

—Le 14 Mme Cléophas Labbé un fils baptisé sous les noms de François Xavier, Parrain et marraine M. et Mme F. X. Belleau.

Le même jour Mme Nap. Charest une fille baptisée sous les noms de Marie Anna, Parrain et marraine M. Alexandre Charest et Melle Rosa Charest, frère et sœur de l'enfant.

—Le 15, Mme Alph. Bouffard un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph François Xavier, Parrain et marraine M. F. X. Langlais et Melle Olivine Bouffard oncle et tante de l'enfant.

Décès.—Le 14, est décédée Marie Yvonne enfant de M. Eusèbe Guay à l'âge de trois mois.

—Il y aura dimanche immédiatement après la grande messe, une assemblée des membres du club. Que tous y soient présents.

Par ordre J. H. Brunelle, Secrétaire.

—Il ne faudra pas oublier de retourner à l'avance les sièges pour la soirée Blés et Boyer. Les amateurs de choses piquantes, de spectacles originaux, de fou rire y prendront un plaisir qui ne revient pas tous les jours.

Notes d'Arthabaskaville —L'hon. E. J. Flynn, qui a passé le dimanche chez M. J. A. Poisson, est retourné à Québec, lundi, accompagné de Mme Flynn et Melle Côté.

—M. R. Boudreau, secrétaire de Sir Wilfrid Laurier, était l'hôte de M. Henri Laurier, dimanche.

—On nous apprend que notre banque ouvrira ses portes le 20 de ce mois.

—M. le notaire Garneau, est allé à Fecteau's Mills, mercredi, pour affaires.

—M. et Mme Honoré Pepin, de Warwick, étaient de passage chez Mme L. O. Pepin, mercredi.

—Dimanche prochain, le sermon nous sera donné par le Rvd. Père Géna.

—Mme F. X. Lemieux est partie pour Québec et St-Charles où elle passera quelques jours.

—Nous avons le plaisir de pouvoir annoncer à nos lecteurs que M.M. Blés et Boyer, les deux artistes chanteurs français que tout le public connaît aujourd'hui, seront ici à Victoriaville, à la salle de l'Hôtel-de-ville, le 9 novembre prochain.

VOILA LA REGLE. Quand on est enrhumé, il faut se soigner de suite avec le BAUME RHUMAL.

180,000 millions d'allumettes sont employées par année dans le monde entier.

LA CHAUSSURE (INVICTUS) Chaussures Manufacturées par Geo. A. Slater

La Perfection même Demandez la Chaussure avec Semelle Imperméable de SLATER, Juste l'article pour L'Automne.

—Ces Chaussures sont en vente au magasin de Nouveautés, CHEZ

J. O. BOURBEAU VICTORIANVILLE

Marchand de Marchandises Sèches, Hanches Faites, Fourrures et Chaussures.

LA REGION DU LAC ST JEAN CANADA 20,000,000 acres d'excellentes terres à l'île d'AZO L'ACRE UN PAYS ABONDANT EN EXCELLENTE FAU EN BON BOIS A 190 MILLES Seulement d'un des plus beaux ports de mer de l'Amérique UN PAYS POUR LES INDUSTRIES DE TOUTES SORTES REMPLI DE POUVOIRS D'EAU BEAU CLIMAT ET COMMUNICATIONS FACILES

UN CLAIM Victoriaville.

Il y a en France une moyenne de 4,000 duels par année et en Italie, 2,000. Les canaux ouverts par les Anglais aux Indes ont fertilisé 26 millions d'acres de terre.

Paris possède 2,600 publications, dont 163 politiques. Londres n'a pas plus de 500 publications.

Le soussigné désirant se retirer du commerce, pour ne s'occuper que d'agriculture et d'industrie, offre à vendre son stock et louer ses places d'affaires à des conditions très avantageuses.

C'est une occasion exceptionnelle pour ceux qui désirent faire fortune. PAUL TOURIGNY Marchand Victoriaville.

Cie d'Assurance Mutuelle contre le Feu de Richmond Drummond et Yamaska. AVIS est par les présentes donné qu'une répartition de dix pour cent a été prélevée sur tous les Bilets de Dépot de cette Compagnie...

Ulverton, 1er octobre 1902. J. C. McCAIG Sec. Trés.

UNE CROYANCE POPULAIRE

Que le Rhumatisme est du au Froid, à l'humidité

CES CHOSES AGGRAVENT LE MAL, MAIS IL EST RECONNU MAINTENANT QUE C'EST UNE MALADIE DU SANG—LES APPLICATIONS EXTERNES NE PEUVENT GUERIR.

La croyance populaire que le rhumatisme est entièrement le résultat du froid et de l'humidité, est maintenant reconnue une erreur. La maladie peut être aggravée par le froid, mais la source du mal se trouve dans le sang et il doit être traité en conséquence.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont le plus grand remède tonique du monde. Ces pilules ne guérissent pas seulement le rhumatisme, mais tous les maux qui sont dus à l'impureté du sang ou à la faiblesse nerveuse, telles que l'anémie, la consommation, la névralgie, le mal de reins, la danse de Saint-Guy, la paralysie partielle, et les irrégularités qui font une source de misères de la vie de tant de tant de femmes.

Engraissement des Poulets et Production des Œufs

ŒUFS D'EUROPE DANS DES CAISSES CANADIENNES

Le professeur Robertson, Commissaire de l'Agriculture et de l'Industrie laitière, vient d'avoir à Montréal une conférence avec la Division pour la volaille et les œufs de l'Association des marchands de denrées de Montréal.

En 1896, sur un lot de 5,000 alevins qui furent mis en liberté à la station en question, une mutilation fut pratiquée qui permettait de les reconnaître au cas où, ultérieurement, ils viendraient à se faire prendre.

Il est fait rapport que l'on importe maintenant dans le Royaume-Uni de grandes quantités d'œufs venant du continent européen, principalement de la Russie et de l'Autriche.

En raison de l'excellente réputation que s'est acquise les œufs du Canada, beaucoup de marchands anglais remballent ces œufs du Canada dans des caisses semblables à la caisse à œufs contenant 30 douzaines d'œufs adaptés au Canada.

Les pigeons parcourent rarement plus de 40 milles à l'heure. Le record, pour une courte distance, a été de 55 milles à l'heure.

nes, bien que ne portant pas l'étiquette "du Canada", sont des œufs du Canada ou que les œufs du Canada ressemblent à ceux-ci par la grosseur, la qualité et la condition.

Les marchands d'œufs ont aussi prétention que le gouvernement leur procurer un grand nombre de wagons ventilés pour le transport des œufs sur les chemins de fer.

HONNEUR MERITÉ

Ceux qui sont parvenus à combiner un remède aussi parfait que le BAUME RHUMAL ont bien mérité de l'humanité.

Beurre pour le Royaume-Uni

COMMENT EMPÊCHER LA MOISSISSURE

Il a été fait rapport que quelques lots de beurre du Canada ont été livrés dans le Royaume-Uni avec quelques taches de moisissure sur le papier, autour du beurre et entre la caisse et le beurre; ce beurre était non salé.

Le formol (formalin) est un fongicide efficace, autrement dit, c'est un destructeur des champignons (fungosites) et des spores de champignons. Une faible solution de formol détruit les spores de la moisissure.

Cette saumure avec formol détruirait toutes les spores de moisissure sur le papier à beurre et sur la surface intérieure de la caisse. On peut se servir pendant longtemps de la même saumure, si on la fait bouillir une fois par semaine.

Pour la bonne conservation du beurre qu'on veut expédier au Royaume-Uni, il est important d'en abaisser la température au-dessous de 38 degrés Fahrenheit.

LA CULTURE DU SAUMON AUX ETATS-UNIS

La commission fédérale des pêches des Etats-Unis vient de faire connaître quelques faits très intéressants relatifs au rendement des tentatives qui se poursuivent depuis bon nombre d'années du côté de l'Atlantique, à l'égard de la multiplication artificielle du saumon.

Celle-ci se fait dans plusieurs stations de pisciculture; mais les résultats dont il va être question sont ceux que l'on a obtenus dans l'une de celles-ci en particulier, dans la station de Clakamas, dans l'Oregon.

En 1896, sur un lot de 5,000 alevins qui furent mis en liberté à la station en question, une mutilation fut pratiquée qui permettait de les reconnaître au cas où, ultérieurement, ils viendraient à se faire prendre.

On leur enleva avec le rasoir, la nageoire adipeuse dorsale. Ils ne s'en trouvèrent pas plus mal, au reste, car dès l'année 1898, on en captivait 375, pesant en moyenne 27 livres, dans le bassin de la rivière Columbia et 5 dans la rivière Sacramento, en Californie.

En 1899, on prit encore de 40 à 50 des alevins de 1896, pesant dix livres en moyenne de plus que les poissons pris en 1898, et en 1900 d'autres captures furent faites encore. Au total, durant la seconde, troisième et quatrième années qui suivirent la mise en liberté des 5,000 alevins, on prit au moins 450 de ceux-ci, représentant un poids total de 9,060 livres environ.

C'est dire que pour chaque mille d'alevins mis en liberté dans les eaux de la Columbia, la rivière rendit au bas mot 1800 livres de poisson marchand pendant les quatre années qui suivirent leur libération.

Or, pour produire et "planter" des alevins de saumon, le coût est au moins de 1 dollar par mille. D'autre part, le prix de vente des poissons fournissant les 1800 livres précitées est au moins de 50 par livre anglaise.

Il s'agit donc rapporté plus de \$100. Comme placement, l'opération est excellente. Dépenser \$1.00 et recueillir ou faire recueillir par le pays \$100, constitue partout—même aux Etats-Unis—une affaire de premier ordre.

Inutile d'ajouter que les Américains sont fort satisfaits des résultats et qu'ils se sentent très encouragés dans leur œuvre.

M. TARTE A BERLIN

Berlin, 11.—M. Tarte a été reçu hier, avec beaucoup d'enthousiasme. On lui a présenté une adresse approuvant ses déclarations sur le tarif et déclarant que le progrès de la ville est dû à la politique inaugurée par les conservateurs.

Dans sa réponse, M. Tarte a dit que le temps d'asseoir solidement nos industries était pendant la prospérité. Il s'est prononcé en faveur d'un droit d'exportation sur le bois de pulpe. Il y en a qui disent que je fais un fou de moi en parlant du tarif, parce que ce n'est pas dans ma ligne.

J'ai donné dix ans de ma vie à mon parti, j'avais auparavant donné ma vie au parti conservateur, et j'en suis fier parce que je suis un homme, qui avait à cœur les intérêts de son pays, Sir John Macdonald, j'ai suivi un autre bon homme, Sir Wilfrid Laurier, mais je n'entends pas que l'on me mette de côté maintenant. Je crois honnêtement que je plaide les intérêts du meilleur élément de ce pays.

TRAGÉDIE A VIENNE

Vienna, 7.—Johann Forchtgott, un hôtelier, a tué ce matin tous les membres de sa famille, dans un accès de folie. Les détails du crime sont horribles. Forchtgott était aux portes de la banqueroute depuis quelques temps, mais avait cependant réussi à en retarder le dénouement. Cela eut pour effet le rendre malade et sombre.

Vers sept heures du soir, il quitta ses amis de la journée et entra chez lui vers les huit heures du soir. La famille, à ce moment, était réunie dans une chambre; le malheureux père y entra ferma la porte à clef, sans proférer un seul mot, et sortant un revolver, flamba la tête de sa femme; le fils du meurtrier, âgé de 17 ans, s'élança alors sur son père pour lui enlever le revolver et une lutte terrible s'engagea; finalement le jeune homme épuisé, tomba et son père lui fracassa la cervelle d'un coup de revolver.

L'un âgé de 15 ans et l'autre de 13 ans restèrent dans l'appartement, appelant au secours; il se dirigea vers elles et leur tira chacune une balle; toutes deux s'affaiblèrent pour ne plus se relever. Le malheureux père plaça ensuite le canon de son revolver dans sa bouche et s'expédia ad patres.

Les voisins qui avaient entendu le bruit en entrant quatre cadavres. L'une des jeunes filles vivant encore, mais a rendu le dernier soupir après avoir raconté l'horrible scène.

HOMMES.—On demande des hommes recommandables—\$60 par mois et les dépenses, \$2.50 par jour à des hommes recommandables dans chaque localité, pour introduire nos marchandises, fixer des pancartes sur les arbres, clôtures, le long des routes et tous les endroits en vue; emploi permanent à de bons hommes capables et honnêtes; expérience pas nécessaire. Ecrivez immédiatement pour renseignements. The Empire Medicine Co., London, Ont.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Horaire des Trains.

Heures de l'arrivée des Trains du Grand-Tronc à la Station d'Arthabaska, jusqu'à nouvel ordre.

Table with 2 columns: Train Name and Time. Includes ALLANT A MONTREAL, ALLANT A QUEBEC, and POUR TROIS-RIVIERES.

PHARMACIE DU Dr Leduc & Cie Remèdes Patentés A PRIX REDUITS. Epargnez votre Argent en achetant tous vos Remèdes à... La plus grande Pharmacie de - Montreal GROS ET DETAIL—Ouvert toute la journée le dimanche.

Prescriptions remplies avec soin Et à Meilleur Marché que partout ailleurs. Commandes Par Express Et par la Malle. Les ordres de la campagne sont remplis et expédiés le même jour avec soin et promptitude.

Table listing various medicines and their prices. Columns include Remèdes pour Purifier le Sang, TONIQUES, PILULES, and BOVRIL.

DIVERS. Sac à eau chaude en caoutchouc... \$1.50 50c. Seringues-fontaines... 1.25 59c. Bouteilles à Nourrices... 25c. 10c.

Henri Girard W. C. HOULE NOTAIRE HORLOGER-BIJOUTIER WARWICK. M. Houle tient constamment en main un assortiment considérable d'objets de fantaisie, Bijouteries, Argenteries, etc.

Banque de Quebec. Vous avez la Caisse Nous gardons la Clef. CELA NE COUTE RIEN. La Banque de Quebec annonce qu'elle a adopté le système de banques auxiliaires par lesquelles les personnes qui désirent économiser leur menu monnaie, peuvent le faire facilement par l'accumulation et les dépôts d'une manière qui leur soit profitable.

BANQUE DE QUEBEC. Fondée en 1818 INCORPORÉE EN 1822. Capital autorisé... \$3,000,000 Capital payé... \$2,500,000 Réserve... 800,000. BUREAU CHIEF, QUÉBEC. DIRECTEURS: John Breakey, Président. J. T. Ross, Vice-Président.

La Banque Molson. Incorporée par Acte de Parlement, 1855. BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL. Capital payé... \$2,500,000 Fonds de réserve... \$2,150,000.00. BUREAU DES DIRECTEURS: Wm. Molson, Président.

LA MUTUAL LIFE. Cie d'Assurance sur la Vie. Revenu annuel... \$340,000.00. AUGUSTE BOURBEAU. Agent à Victoriaville.

Albion Hotel. TENU PAR PIERRE MAHEU PROPRIÉTAIRE. Arthabaskaville P. Q. Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire, offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs.

F.-X. LEMIEUX & Cie. Agents d'Assurances et de Prêts et Placements. ARTHABASKAVILLE. Nous sommes sur Lettres, Titres d'Assurances, Hypothèques, Débitures Municipales, aux Corporations Scolaires, Fabriques de paroisses, etc.

Z. Ducharme. MARBRIER. VICTORIAVILLE. M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en main les Monuments, Epitaphes, Etc. Etc. Une visite sollicitée.

HONORE PEPIN. Marchand général. WARWICK. Marchandises sèches, Epicerie, Ferronneries, Vaisselle, etc.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS. TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Scientific American. A handsomely illustrated weekly. MUNN & Co., 311 Broadway, New York.

Magasin a Departements Z. Paquet. Comment Meubler Une Maison? Nous pouvons vous aider à trancher la question.

Visitez nos salles de meubles et voyez quelles étonnantes combinaisons de Bon Marché, de Confort et d'Élégance peuvent se faire, de manière à convenir à toutes les bourses, depuis le modeste revenu du jeune couple nouvellement marié jusqu'aux fortunes aristocratiques.

Nous importons des meilleures manufactures un choix exceptionnel de meubles de prix très bas qu'on les voit en usage dans les maisons les plus aristocratiques des vieux pays.

Choix plus qu'ordinaire de Canapés, Sofas, Divans couverts en cuir, velours, damas, brocatelle et cretonne, toutes formes, pliants. Chiffonniers, Commodes, Bureaux de toilette en bois orme extrême variété.

Magasin du Sous-Sol. Ustensiles de Menage de tous Objets.

Z. PAQUET QUEBEC. CORONER-CONJOINT Du District d'Arthabaska.

Dr H. P. Rouleau. Médecin-Chirurgien. VICTORIAVILLE. CORONER-CONJOINT Du District d'Arthabaska.

Feuilleton de "l'Echo" LE SOURRIQUET

(Suite.)

Il n'avait pas vu ou peut-être il n'avait pas voulu voir Melle Marthe de Preuil qui l'examinait avec la plus vive attention, et semblait très contrariée de le voir s'éloigner ainsi sans même la saluer.

Charles Lebeau était seul étranger au dîner, on l'avait placé à table à droite de madame de Méruville, Melle Marthe de Preuil était assise en face de lui. Tout alla bien pendant le dîner, on était joyeux, on causait un peu à bâtons rompus, sans tenir beaucoup de compte de ce que l'on répondait.

Mais au dessert les choses changèrent.

La comtesse et sa fille demandèrent à M. de Méruville un récit détaillé de tout ce qui lui était arrivé pendant la campagne.

Le comte se fit un peu prier, mais les dames insistèrent, il fallut que le comte s'exécutât.

—Hum ! dit le comte en jetant un regard à la dérobée à Charles Lebeau, qui semblait très occupé à peler une magnifique pomme, monsieur Lebeau ferait beaucoup mieux que moi ce récit, dit le comte d'un air narquois au jeune homme.

—Moi, dit-il, vous plaisantez, monsieur le comte, je n'étais qu'un soldat obscur dont le rôle était bien effacé, je n'ai vu que bien peu de choses de cette glorieuse campagne, je vous prie de me laisser dans l'ombre comme il est juste ; je vous prierais même monsieur le comte, avec l'autorisation de ces dames, de me permettre d'aller fumer mon calumet sur la pelouse qui s'étend sur le devant de la maison.

—Désespéré de vous refuser, cher monsieur Lebeau, dit le comte en souriant, ces dames tiennent à vous garder ; d'ailleurs j'ai besoin de vous avoir près de moi pour rectifier certains détails que certainement vous connaissez beaucoup mieux que moi.

—Monsieur vous nous ferez grand plaisir en ne vous éloignant pas.

Les dames se joignirent à la comtesse.

Le jeune homme comprit qu'il était pris ; il s'inclina silencieusement et mit le nez dans une assiette, assez déconcerté par les taquineries du comte.

—Puisqu'il m'y oblige, dit le comte, vous allez apprendre, chère femme, et vous mes chères en fans, ce que ce soldat obscur a fait pour le général en chef et l'armée, sans parler de moi.

—M. le comte, vous vous faites un malin plaisir de me tourmenter, mais ces dames sauront faire la part de l'exagération et...

—Qui vous dit que j'exagère, cher monsieur Lebeau, je ne dirai que la vérité simple et dénuée d'artifice, cela suffira amplement.

—Nous verrons, monsieur le comte, répondit le jeune homme en feignant de plaisanter.

—Monsieur dit Melle de Preuil, avec un sourire taquin, mon tuteur ne dit jamais que la vérité, je déclare à l'avance que je croirai tout ce qu'il dira.

—Bien parlé, chère enfant, dit gaiement le comte.

—Nous nous joignons à Marthe, dirent les autres dames.

—Bon ! attendez, vous verrez, répondit-il un peu sèchement.

—Nous vous écoutons, monsieur, dit Marthe en lançant un sourire singulier au jeune homme.

M'y voici, dit le comte.

Et en effet, il enlana son récit ; il raconta tout, simplement, sans emphase, mais sans rien négliger ; il n'oubia pas les paroles du général en chef au jeune homme, qu'il lui devait le succès de la campagne.

Tout le monde admirait et s'exclamait, tous les regards étaient fixés sur le jeune homme.

Quant à lui, tout en faisant bonne contenance, il était littéralement à la torture.

Puis il arriva l'épisode émuvant de la traversée de la rivière.

Les dames étaient pâles, émuës, leurs yeux se remplissaient de larmes, elles étaient en proie à une émotion terrible ; elles s'élevaient levées et entouraient le narrateur, aussi, au qu'elles mêmes ; elles semblaient assister à cette scène émuante.

—J'ai l'air de deviner, s'écria Melle de Preuil avec une émotion indécidable ; oh ! monsieur Lebeau, combien nous vous remercions d'avoir sauvé notre père !

—Ah ! c'est bien, c'est admirable, quel dévouement ! s'écriaient les dames, riant et pleurant à la fois.

—Oh ! il y a longtemps que M. Lebeau a fait ses preuves, dit Marthe avec exaltation,

est-ce qu'il ne m'a pas sauvée, moi ! et cependant, il semble non seulement l'avoir oublié, mais encore depuis, pour éviter sans doute mes remerciements, il feint de ne plus me connaître.

—Ah ! mademoiselle s'écria-t-il avec chagrin, je ne mérite pas ces reproches que vous m'adressez.

—Si, monsieur, vous les méritez, dit-elle avec sourire qui adoucissait singulièrement les paroles qu'elle prononçait.

—Vous avez raison, dit le comte en riant joyeusement, soyez sans pitié pour ce soldat obscur, qui en remonte à son général et qui pour passer le temps s'adresse à ses amis : vive Dieu ! je n'ai jamais vu la mort de si près, j'en ai encore le frisson, lorsque j'y songe.

—Pauvre père, dirent les jeunes femmes ; vous pensiez à nous n'est-ce pas ?

—En reprenant connaissance, les premières paroles ont été celles-ci : je vous remercie, monsieur, pour ma femme et mes enfants !

—Est-ce bien vrai cela ? reprit Marthe de Preuil.

—Demandez à monsieur Lebeau mes enfants.

—Répondez s'il vous plaît, monsieur ? lui dit Marthe avec un charmant sourire.

—Je suis obligé de convenir que c'est parfaitement exact, mademoiselle, mais monsieur le comte a beaucoup exagéré ce qui s'est passé, sa reconnaissance l'a trompé.

—Non, monsieur, mon mari n'a rien exagéré, dit la comtesse avec une émotion profonde ; je le soupçonne, au contraire, d'avoir simplifié les faits autant que cela lui a été possible pour ne pas froisser votre modestie. Monsieur, nous espérons que vous ne vous tenez pas rigueur et que vous nous traiterez en amis, c'est-à-dire, que vous mettrez toute étiquette de côté avec nous.

—Madame, vous me comblez de joie, vous me faites trop d'honneur.

—Traduisez chère mère, dit Marthe avec une sourire matin ; je ne viendrai que lorsque je ne pourrai pas faire autrement.

—Pourquoi mademoiselle, me supposez-vous gratuitement des sentiments si éloignés de ma pensée ?

—Mon Dieu, monsieur, réprit-elle sur le même ton, parce que vous avez une habitude singulière : quand quelqu'un vous déplaît, vous vous hâtez de lui rendre un grand service pour vous débarrasser de lui. N'en suis-je pas une preuve évidente ? depuis le service que vous m'avez rendu, en risquant votre vie pour me venger d'un butor, vous m'avez complètement oubliée, ainsi j'engage fortement mon tuteur à prendre garde.

—C'est ce que nous venons, dit le comte en souriant.

Les taquineries continuèrent ainsi, jusqu'à un moment où Sans-Pistes vint prévenir le chasseur qu'il était temps de partir.

—Reviendrez-vous bientôt ? lui demanda le comte.

—Je l'ignore, monsieur, cela dépendra de certaines circonstances que je ne saurais prévoir ; mais croyez bien, quoi qu'en dise Melle de Preuil, que ce sera toujours un grand bonheur pour moi de revenir.

On nomme cela de l'eau bénite de cour, dit en riant la jeune fille.

Le chasseur prit congé et partit avec ses amis.

C'était cette nuit-là même à une heure du matin, que l'Œil Sombre lui avait donné rendez-vous au portage de l'Élan, par l'entremise de Sans Pistes.

Charles Lebeau n'avait pas un instant à perdre, pour arriver à l'heure convenue, le portage de l'Élan étant assez éloigné encore.

Les chasseurs et les Peaux-Rouges, devaient attendre le jeune homme à deux ou trois portées de fusil, puis il les suivrait dans leur village où il resterait quelques jours pour se reposer de ses fatigues.

Tout étant bien convenu entre eux, les voyageurs reprirent leur marche à travers la forêt.

—La nuit était très belle et très-claire.

Lorsque les Peaux-rouges furent à l'endroit où ils devaient attendre, ils firent halte et campèrent en ayant la précaution de ne pas allumer de feu, afin de ne pas attirer les rôdeurs de nuit qui sont, en général, très-nombreux dans le voisinage des plantations, et les Hurons désiraient éviter autant que possible une rixe avec ces rôdeurs, où il n'y

Les Pilules Rouges ramènent le bonheur à Madame AUSSANT.



"Je suis heureuse maintenant, car depuis longtemps j'étais malade, j'avais des douleurs dans les côtés, le dos et le moindre travail que je faisais augmentait mes souffrances. Aujourd'hui je suis bien, je suis forte et je sens que je suis tout-à-fait guérie. Ce changement je le dois aux Pilules Rouges que j'ai prises d'une manière régulière, mais néanmoins pendant un temps court comparé à la durée de ma maladie. Je reconnais aussi que les conseils des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine m'ont grandement aidée et je remercie beaucoup ces hommes de science de leur dévouement. Je recommande les Pilules Rouges comme un remède supérieur dans tous les cas de faiblesse féminine."

MADAME ADELARD AUSSANT,
Eau Claire, Nipissing, Ont.

Menacée de Paralyse, rendue à bout par la faiblesse, Madame Plante prend les Pilules Rouges et voit ses maux disparaître.



"Il y avait douze ans que j'étais malade lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Rouges. J'étais bien faible et à chaque année ma faiblesse s'augmentait de plus en plus. Je mangeais peu et souvent je ne pouvais garder les quelques aliments que je prenais. Bien des journées j'avais des accès de faiblesse qui m'obligeaient à me coucher ; je faisais mon ouvrage avec beaucoup de peine. Mes intestins fonctionnaient très mal, lorsque je n'étais pas constipée je souffrais d'une diarrhée et d'une dysenterie qui diminuaient encore excessivement mes forces. J'avais souvent mal à la tête, puis des étourdissements et des palpitations ; mes jambes étaient enflées et tellement faibles qu'il m'est arrivé plusieurs fois de tomber en marchant. J'ai été très longtemps malade et j'ai souffert de trop de troubles pour pouvoir les énumérer tous ; mais ceux qui m'ont connus sont étonnés de me voir aujourd'hui en si bonne santé et ne peuvent comprendre un tel changement. Reconnaisance envers les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine qui m'ont guidée et sauvée, je ne manque pas de dire que ce sont les Pilules Rouges qui ont fait ce miracle. Les Pilules Rouges je les ai prises continuellement pendant huit mois et j'ai senti du mieux dès le commencement de leur usage. Dans le cours de mon traitement j'ai écrit de temps en temps aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine et j'ai suivi attentivement les avis que j'en recevais. Lorsque je me suis sentie guérie, je n'ai pas manqué de leur dire toute ma joie et de les remercier chaleureusement. Maintenant, je fais connaître autant que possible ma guérison, afin que les femmes qui souffrent se servent du même remède que moi."

MADAME NAPOLEON PLANTE,
Torrington, Con.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les femmes ; étant spécialement adaptées à la constitution des personnes du sexe, elles ne manquent jamais de guérir les maux dont elles souffrent, comme le "beau mal", les symptômes du retour de l'âge, les dérangements, les irrégularités, les hémorragies, les troubles de la gestation ; elles soulagent aussi les douleurs de l'enfantement et donnent aux mères la force de bien nourrir leurs enfants. En guérissant ainsi les différentes maladies de matrice auxquelles les femmes sont exposées, elles soulagent conséquemment les maux de tête et d'estomac, les douleurs de côtés et de reins et enfin toutes les autres souffrances qui sont la séquence naturelle de ces maladies.

Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les tablettes Purgatives qui sont, comme les premières, manufacturées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites. Ces messieurs donnent aussi des consultations gratuites, par lettres, aux femmes malades qui, ne pouvant se rendre à leurs bureaux, veulent bien leur écrire et leur dire ce qui les inquiète.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux.

Fac-simile de la boîte des Pilules Rouges.



Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en rouge.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 St-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro guérissent promptement et sûrement dans tous

les cas de maladies des hommes en augmentant leur sang en lui donnant de la force et en le débarrassant des impuretés qu'il contient.

"J'ai eu une inflammation de poumons et j'ai toussé pendant deux ans sans qu'aucun médecin ait pu me guérir. J'avais des douleurs dans les côtés, dans la tête et dans la poitrine. Bien des journées je me sentais abattu et je n'avais de courage pour rien ; cependant j'avais un gros appétit, mais la nourriture ne me profitait guère et je demeurais toujours dans le même abattement. Ma mère écrivit alors aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro et m'acheta six boîtes de Pilules Moro. Je pris de ce remède comme on me l'avait indiqué ; après ces six boîtes je m'en procurai d'autres et je continuai régulièrement leur usage jusqu'à ce que j'aie fait tout à fait bien ; pour cela il m'avait fallu 18 boîtes de Pilules Moro. Cependant, je considère que cette quantité est bien minime comparée à tous les autres médicaments que j'avais pris sans résultat. Je suis heureux d'avoir recouvré la santé, je le dis à tous ceux que je vois et je loue beaucoup les Pilules Moro."

WILFRID RINGUETTE,
Republic, Mich.

"Je suis heureux de dire que je me porte bien maintenant, que je ne souffre plus du mal de tête et que je suis fort ; j'affirme que ce sont les Pilules Moro qui m'ont ramené. Je suis doué d'une forte constitution, mais étant obligé de travailler bien dur et pendant de longues journées, je me suis affaibli, je suis devenu moins résistable à l'ouvrage, les étourdissements sont venus m'incommoder, puis le mal de tête. Si je m'étais négligé, il est certain que d'autres symptômes seraient apparus, peut-être aussi une maladie grave se serait-elle déclarée, comme le plus souvent cela arrive. J'ai donc évité beaucoup de souffrances en ne retardant pas de me soigner, j'ai aussi épargné beaucoup d'argent, car les Pilules Moro ne m'ont pas coûté ce que j'aurais payé pour d'autres médecines, et elles m'ont donné les meilleurs résultats."

AMBROISE THIBAUT,
Windsor Mills, Que.

Les Pilules Moro ne sont que pour les Hommes.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou souffrants. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles, et sous leur influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Les Pilules Moro guérissent à coup sûr les "efforts," le mal de rognons, les maux de tête, les affections de la vessie, la gravelle, le rhumatisme et les névralgies, les scrofules, le manque d'appétit, la mauva digestion, la dyspepsie, la constipation et toutes les autres maladies si fréquentes chez les hommes.

Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces. Les nerfs débilités et inactifs retrouvent en elles toute la puissance énergétique de la jeunesse. Innuiciée absolue, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, des consultations gratuites sur toutes les maladies dont les hommes peuvent souffrir. Ils donnent aussi des consultations par lettres, et

Fac-simile de la boîte des Pilules Moro.



Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en bleu.

COMPAGNIE MEDICALE MORO 1724 rue Ste-Catherine Montréal.

avait rien à gagner et tout à perdre.

Charles Lebeau continua sa route en laissant ses amis s'installer le moins mal possible.

Après avoir marché pendant vingt minutes à peu près, le chasseur commença à entendre les grondements du portage, et bientôt il aperçut un homme de haute taille, debout et les mains croisées sur le canon de son fusil.

Le profil sombre de cet homme se détachait en vigoureux sur les rayons blanchâtres de la lune.

—Qui vive ! cria-t-on.

—Ami ! c'est vous, M. Lebeau, reprit l'autre.

—Oui, monsieur, prêt à vous servir, répondit le chasseur.

—Je vois avec plaisir que Sans-Pistes n'a pas oublié ma commission.

—Sans-Pistes n'oublie jamais rien de ce qui peut être utile à un ami.

—Je le sais.

Il y eut un court silence.

Les deux courbeurs des bois s'étaient assis côte à côte sur un quartier de roche.

L'Œil Sombre réfléchissait, mais après un instant, il reprit la parole.

Sa première question causa une vive surprise au jeune homme.

—Avez-vous reçu une lettre de votre père ?

—Hein ! fit le chasseur en le regardant avec étonnement.

—Je vous demande si vous n'avez pas reçu une lettre de votre père il y a quinze jours ou un mois ?

—Oui, monsieur, répondit-il ; vous connaissez donc mon père ?

—Oui, monsieur, la lettre de votre père a dû vous en instruire.

—Pardonnez-moi, j'ai reçu une lettre, mais je ne l'ai pas lue encore ; je l'ai laissée entre les mains du général en chef, qui

doit me la remettre à son retour à Québec.

—Voilà qui est véritable malheureux.

—Pourquoi donc, monsieur ? rien n'est plus naturel, au contraire, toutes les lettres de mon père se ressemblent, il ne m'écrit que très-rarement et toujours pour m'adresser des reproches ; vous comprenez que je ne me presse nullement de les lire.

L'Œil Sombre ne put s'empêcher de sourire.

—Oui, c'est un peu cela, votre père est un peu atrabilaire, je le sais depuis longtemps ; c'est à la suite de longues douleurs tacites, de malheurs immérités, qu'il est devenu ce que vous l'avez vu ; il ne faut pas lui en vouloir.

—Monsieur, j'aime et je respecte mon père, malgré sa sévérité à mon égard.

—Je sais tout cela, monsieur, mais je sais aussi que votre père vous aime beaucoup, et qu'il a en vous la plus grande confiance.

—Hum ! je crois que vous allez un peu loin, monsieur.

—Il me serait facile de vous le prouver ; tenez, dans le billet que vous trouvez dans votre malin à votre arrivée à Québec, n'avez-vous pas trouvé un paragraphe qui vous a donné fort à réfléchir, ainsi l'envoi de vos armes ?

—J'en conviens, monsieur, j'aurais même que le ton de cette lettre m'a beaucoup surpris mon père ne m'a jamais traité avec cette cordialité, je dirai même avec cette tendresse.

—Vous voyez bien.

—Oui, mais sa dureté, la façon dont il m'a trompé, en m'embarquant malgré moi...

—Il fallait que cela se passât ainsi.

—Oh ! monsieur.

—Permettez-moi, votre père

a un peu de sang aigüé, il est entêté et vindicatif ; il ne pardonne jamais une injure.

—Je le sais mieux que personne.

—Pourquoi cette amertume ? vous la regretterez quand vous saurez tout.

—Je le désire, car je vous le répète, j'aime mon père malgré.

—Vous serez bientôt instruit ; votre père avait reçu une de ces injures qui ne se pardonnent pas ; mais il avait affaire à un homme appartenant à une famille très-puissante, qui l'aurait écrasé d'une chiquenaude ; votre père dissimula vingt-cinq ans ; il vous fit apprendre les armes, il vous donna une éducation complète et sérieuse, puis il attendit l'occasion de se servir de vous, et de vous charger de sa vengeance ; cet ennemi résidait pendant de longs mois dans la Nouvelle-France ; si vous étiez venu comme voyageur, cela aurait donné l'œil, ou vous aurait fait disparaître, ainsi que cela est arrivé maintes fois ; à quel titre auriez-vous donc traversé la mer ? votre père est riche, et vous, vous êtes avocat au parlement de Paris ; il fallait donc un biais qui vous mit complètement au-dessus des soupçons ; ce biais fut bientôt trouvé, votre père nous mit à la portion congrüe ; il fit beaucoup de bruit de quelques escarpades sans importance, il exagéra vos dettes aux yeux des étrangers et il obtint une lettre de cachet pour vous déporter à la Nouvelle-France ; quand tout fut prêt, on vous donna tout ce dont vous aviez besoin pour votre voyage ; vous savez le reste.

—Je suis aussi, monsieur que la veille de mon départ, quand je demandai à faire mes adieux à mon père, il refusa de me recevoir.

—Et il eut raison.

—Comment, il eut raison ?

—Certes ; votre père aurait pleuré avec vous, il vous aurait tout révélé, peut-être votre ennemi aurait été instruit et l'œuvre de tant d'années aurait été perdue.

—Vous arrangez les choses de telle sorte, monsieur, que, malgré moi, je suis contraint de vous croire.

—Bien sûr, vous reconnaîtrez que je ne vous ai dit que la vérité ; d'ailleurs je vous ai trop d'obligations pour ne pas être sincère avec vous.

—Quel est le nom de cet ennemi ? pouvez-vous me le révéler ?

—Je suis venu ici tout exprès pour cela, monsieur. Il se nomme le comte René de Vitré.

—Le comte de Vitré ! fit-il en tressaillant. Ah ! dès le premier moment que j'ai vu cet homme, je me suis senti de la haine pour lui, moi qui aime tout le monde.

—Je sais ce qui s'est passé entre vous deux et comment vous avez failli le tuer.

—Si j'avais su alors ce que je sais aujourd'hui, je l'aurais tué comme un chien, car j'ai retenu mon coup.

—Vous avez eu tort.

—Je le sais, surtout depuis quelques jours.

—Que voulez-vous dire ?

—Que tout simplement le comte a payé un assassin pour me tuer.

—Désolé.

—Ma foi oui.

—Et qu'est-il arrivé ?

—Que j'ai tué l'assassin.

—Il en trouvera un autre.

Cet homme a donc la monomanie de l'assassinat ! dit Charles Lebeau en riant.

—Mais l'honneur du châtimement n'en est-il pas entre les mains de Dieu ?

—Non, monsieur, c'est moi qui l'ai perdu cent fois ; son châ-

timent sera terrible ; je vous le jure, dit l'Œil Sombre avec une expression d'invincible haine.

—Pardonnez-moi, mais permettez-moi de vous adresser une question.

—Faites monsieur.

—A quel titre cette vengeance vous intéresse-t-elle si fort ?

—Vous le saurez, monsieur, lorsque vous aurez lu la lettre de votre père, mieux vaut que ce soit lui qui vous l'instruise.

—C'est parfaitement juste, monsieur, en effet cela est plus convenable.

—Il y a quelques jours, j'ai soupé à Louisbourg avec le comte.

—Ah ! il est de retour ?

—Oui, monsieur, depuis quelques jours, et il remue ciel et terre pour me le retrouver ; mais j'ai trompé ce grand trompeur et je lui ai taillé des croupières ; je me suis créé de si influences en haut lieu que lui donneront fort à faire ; il a la tête presque perdue et ne sait plus à quel saint se vouer ; en un mot, je l'ai mis aux abois, il n'y a plus qu'à l'abattre.

—Et avec l'aide de Dieu nous réussirons, dit Lebeau avec une sombre résolution.

—Écoutez le récit de ce dîner à Louisbourg.

—Cela doit être intéressant.

—Pour vous surtout.

Alors l'Œil Sombre, dans lequel le lecteur sans doute a reconnu maître Mathieu, raconta au chasseur, tout au long, ce qui s'était passé entre lui et le comte de Vitré, dans la petite maison de maître Caiman à Louisbourg.

—C'est bon ; et cet homme est un monstre ; voyez-vous donc qu'il aura eu toute la force de faire...

La Peruna Guérit le Catarrhe des Rognons à Tout Coup...



Maladies Dangereuses des Reins Guéries

La Peruna Crée une Sensation Nationale par la Cure des Affections Chroniques des Reins.

Le Major T. H. Mars, du Premier Régiment de Cavalerie du Wisconsin, écrit de 1425 Dunning Street, Chicago, Ill., la lettre suivante:

"Pendant des années, j'ai souffert d'un catarrhe des reins contracté dans le service. Aucune médecine ne m'avait soulagé jusqu'à ce que je me procurasse la Peruna. J'en achetai sans tarder, et bientôt j'obtins un soulagement tant désiré. J'en pris continuellement pendant quatre mois, et suis maintenant fort et en bonne santé et me sens mieux que je ne l'ai été les vingt dernières années, grâce à la Peruna." — T. H. Mars.

M. John Vance, de Hartford City, Ind., dit:

"Mes reins malades vont beaucoup mieux. Ma condition s'est tant améliorée que tout le monde veut savoir quelle médecine j'emploie. Je recommande la Peruna à tout et quelques-uns ont déjà commencé à en prendre. Les gens disent tout que si la médecine du Dr. Hartman ne guérit elle doit être extraordinaire." — John Vance.

M. J. Braké, de Petrolia, Ont., Canada, écrit: "Il y a quatre ans, j'eus une sévère attaque du mal de Bright, et tombai si bas que le Médecin déclara qu'il n'y avait plus rien à faire pour moi. Je commençai à prendre de la Peruna et de la Mallein, et traitai pendant quatre mois, et suis maintenant fort et en bonne santé, et n'ai pas cessé de l'être depuis." — J. Braké.

Dans les Bois-Francs

STE-JULIE DE SOMERSET.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme J. E. Comtois, arrivée ce matin. Ses funérailles auront lieu lundi le 20 courant, à 8 heures.

Nos profondes sympathies à M. Comtois. Samedi dernier arrivait en visite au presbytère messieurs Ernest Fournier de N. B. de Lévis et Charles Dion de la Rivière du Loup, toutes deux nièces du curé.

M. A. Ferland, photographe de St. Jean Deschêles, a acheté la maison de M. Cyrille Thibodeau au village de la Station. Il est venu avec sa famille mercredi en prendre possession. Il y établit un magasin.

M. Ferland, connu dans nos endroits comme excellent photographe est un bon citoyen qui joint de l'estime de tous ceux qui le connaissent.

Le 11 octobre courant M. Elisée Bergeron de Plessisville conduisit à l'enterrement Marie Côté, veuve de Vital Gauthier.

Le même jour Mme Sophie Cox, veuve de Pierre Maroux, rendit son âme à Dieu à l'âge avancé de 89 ans et 11 mois après quelques mois de maladie.

Son service et sa sépulture ont eu lieu mardi au milieu d'un grand concours de paroissiens.

Naissance.—Le 9 octobre Mme Emmanuel Davin une fille. Parrain et marraine M. et Mme David Grignon, oncle et tante de l'enfant.

Le curé et M. le vicaire sont partis mercredi pour assister à la conférence ecclésiastique et les 40 Heures à Plessisville.

La température est toujours mauvaise depuis quelques jours. Nous avons du gros vent et de froids orages. Le froid se fait sentir. Tout indique que nous sommes en plein automne.

Lundi soir les Belles Cloutier et St-Pierre ont pris le train pour les États-Unis. Belle Cloutier est allée rejoindre son père à Lewiston Me après une vacance d'environ deux mois chez son frère M. Joseph Cloutier.

M. Réal Christian, volturier de St. Jean Port-Joli, neveu du curé, était en visite au presbytère mardi après midi avec sa Dame. WICKHAM.

Vendredi de la semaine dernière, M. Lévesque, inspecteur d'écoles, est venu donner des conférences pédagogiques aux instituteurs de notre paroisse.

Mademoiselle Leszinska Lepage de notre village, tient constamment un très bel assortiment de chapeaux pour dames, qu'elle vend à des prix qui défient toute compétition. Pour mieux vous en convaincre, mesdames, allez lui faire une visite; vous reviendrez après avoir acheté, et vous serez satisfaites.

PLESSISVILLE.

Mme L. H. Grenier est allée à Québec, la semaine dernière.

M. et Mme Arthur Berthiaume de Montréal, étaient en visite chez l'hon. M. Cormier, dimanche dernier.

Mmes L. P. Painchaud et S. Bertrand sont allés passer une couple de jours à Moose Park cette semaine.

Melle Marie-Louise Huard, élève au Convent des Ursulines à Québec, est venue passer la journée de jeudi dans sa famille, la semaine dernière.

M. Edouard Hurbise, de Montréal, fils de l'ancien Gérant de la Fonderie de Plessisville, était de passage ici la semaine dernière.

L'AVENIR.

La mort a fait ample moisson dans notre localité depuis quelques semaines.

Après M. Michael Brady, un de nos vieux et estimés citoyens, mourut le 5 octobre M. Duffy, frère de l'honorable ténor de la province.

Les funérailles ont eu lieu à l'église "Congrégationiste" à Hiveron sur les Revis M.M. Watt de Richmond, et Wright de Kirkland ont officié. Le cortège funèbre couvrait environ un mille de long.

C'est le plus grand que l'on ait vu dans nos endroits. L'honorable M. Duffy était présent ainsi qu'un grand nombre de Canadiens français.

Le lundi matin 6 octobre s'est tenu le tour de M. Casimir Gagnon, autrefois marchand de l'Avenir.

M. Gagnon se leva en bonne santé donna quelques ordres puis se sentant soudainement indisposé se dirigea vers son lit où il s'affai-

M. BORDEN A ST-BONIFACE

CORDIALE RECEPTION A L'ARCHEVÊCHE

Winnipeg, 13.—Samedi dernier, M. R. L. Borden, accompagné de plusieurs conservateurs importants de l'Est et de l'Ouest, a fait une visite dans le comté de Provencher, et y a été l'objet de plusieurs magnifiques ovations. A St-Boniface, M. Borden et ses amis ont visité les institutions publiques. Ils se sont d'abord rendus à l'archevêché où ils ont été reçus par le vicaire-général, M. l'abbé Dugas, qui, en l'absence de Mgr Langevin a fait aux distingués visiteurs une cordiale réception. En leur souhaitant la bienvenue il leur a dit: Nous ne sommes pas des hommes de politique, mais cela n'empêche pas que nous sommes doués de raison et que nous savons quels sont nos droits. Et lorsque nous nous voyons dépouillés de ces droits, il est naturel que nous cherchions les amis qui pourraient nous les rendre.

M. Borden a remercié les prêtres de l'archevêché pour la réception dont ils étaient l'objet et il a fait l'éloge du député du comté M. La Rivière.

Le chef conservateur et ses amis ont ensuite visité le collège de St Boniface et l'école industrielle des sauvages.

A St Jean-Baptiste, M. Borden a rencontré un grand nombre de Canadiens français. Il leur a adressé la parole en français, ce qui a été un bien agréable surprise pour nos compatriotes.

Il a regretté l'absence de son ami, M. Monk, qui est retenu à Québec par de multiples occupations, mais il a annoncé que M. Monk avait promis de visiter l'Ouest prochainement.

Dans la soirée, une grande assemblée a été tenue à l'hôtel de ville. Une foule considérable y assistait et elle a fait aux orateurs, à M. Borden, en particulier, une enthousiaste réception. Le chef conservateur a fait l'histoire du gouvernement libéral, puis il a réitéré sa politique sur la question du tarif, qui consiste en une protection suffisante pour nos industries.

Les honorables M.M. Roblin McFadden ont aussi adressé la parole.

M. Borden et ses amis sont retournés à Winnipeg dimanche soir. Mardi à Holland; mercredi à Carman; jeudi à Orkton; et vendredi à Neepawa.

Winnipeg, 14.—L'assemblée d'hier soir pour entendre le chef conservateur et ses compagnons de voyage, a été de l'aveu de tous un immense succès. La salle du théâtre de Winnipeg était bondée de citoyens et sur l'estrade on remarquait 200 invités comprenant tout ce que Winnipeg compte de plus influent parmi les différentes classes de la société. Le premier ministre Roblin présidait. Lorsque les orateurs sont entrés, l'auditoire s'est levé et leur ont fait une ovation chaleureuse. L'ovation s'est renouvelée plus ardemment encore lorsque le chef de l'opposition a pris la parole.

M. Borden a parlé de la question chinoise, de l'autonomie des Territoires, des terres du Pacifique, du transport et du tarif. M. Clark a terminé l'assemblée par un discours pratique.

La démonstration a été magnifique en tous points.

LES FUNERAILLES DU JUGE BOURGEOIS

Trois-Rivières, 16.—Les funérailles de l'hon. juge Bourgeois ont eu lieu, hier matin, au milieu d'une assistance considérable.

Le service a été chanté à la cathédrale. La levée du corps a été faite par le Rv. Père Pichon, S. J. Le service a été chanté par Mgr Richard, assisté de M. l'abbé Messiaute, comme diacre, et de la Rv. Père John Bourgeois, S. J. fils du défunt, comme sous-diacre. L'absoute a été donnée par Mgr Gravel, évêque de Nicolet.

Les porteurs étaient le juge Desmarais. Son honneur le maire Denoncourt, Jacques Bureau, M. P., R. S. Cooke, M. P. P., J. Nault de St-Hyacinthe, Moïse Deslats.

Conduisant le deuil: Rv. Père John F. L. Bourgeois, S. J., fils du défunt; Dr J. J. Woods et Alide Lacerte d'Ottawa, ses gendres; Joseph et John Bourgeois Woods, ses petits fils.

L'HON. J. I. TARTE.

PRECHE LA PROTECTION DEVANT LA CHAMBRE DE COMMERCE DE MONTREAL

Montréal, 15.—Le ministre des Travaux Publics l'hon. J. I. Tarte, a entretenu hier après-midi la Chambre de Commerce des questions du tarif et du transport. M. Alex McFee président et l'assistance était considérable. M. Tarte a de nouveau insisté pour accroître et améliorer les facilités de transport du Canada, il s'est aussi fortement prononcé en faveur d'une révision du tarif de façon à satisfaire tous les besoins commerciaux et industriels du Canada. Il dit que le Canada possède la meilleure et la plus courte voie maritime, mais que pour soutenir la concurrence, cette route doit être des mieux outillées. Les américains ont dépensé des millions pour améliorer leurs voies maritimes et leurs ports. Les Canadiens doivent en faire autant. Le ministre des Travaux Publics déclara qu'au mois d'août prochain, le chenal de St-Laurent entre Sorel et Montréal sera creusé à une profondeur de 20 pieds, et à l'ouverture de 1904, les vaisseaux ayant un tirant d'eau de 30 pieds, pourront naviguer entre Québec et Montréal. Il a émis l'opinion que le port de Montréal devrait être aussi libre que possible, et aussi posséder un bassin de carénage.

Parlant du tarif M. Tarte dit qu'il ne fait qu'insister sur ce qu'il a maintes fois préché en présence de Sir Wilfrid Laurier lui-même, il n'entend certainement pas renoncer à ses opinions parce qu'il est ministre. Il

a exprimé les mêmes sentiments devant le premier ministre et celui-ci ne l'a pas désapprouvé. M. Fielding a promis une révision du tarif, et M. Tarte dit qu'il continuera de demander que cette révision soit faite de façon à satisfaire aux besoins du Canada. Ce qu'il veut, c'est une politique essentiellement canadienne.

BRULÉE VIVE

Lyster, Q., 15. Laura Beaudoin, âgée de cinq ans, enfant d'Onésime Beaudoin, cultivateur du 4me rang de Sainte-Anastasie de Nelson, a été victime d'un terrible accident.

Hier matin, vers 7 heures sa mère laissait la maison pour vaquer aux occupations de la ferme, à quelques pieds de la maison. Après cinq minutes d'absence, elle vit apparaître sa petite fille entourée de flammes. Elle courut à son secours et l'enveloppa de son tablier, essayant de la sauver, mais sans succès. Elle eût la présence d'esprit de songer au danger qui la menaçait elle-même, prit un seau d'eau à quelques pas de là et réussit à éteindre les flammes. Le corps de l'enfant était dans un terrible état. Malgré ses souffrances atroces, la pauvre vécut jusqu'à onze heures. Le croquer Trigranne a tenu une enquête, assisté de Dr Boisvert et le verdict du jury a été "mort accidentelle".

M. L'ABBÉ JOHN TÉTRAU.

Il nous fait plaisir de voir que l'archevêché de New-York, Mgr Farley a remarqué en des nôtres et l'a appelé à une position de confiance. Dernièrement, la paroisse de Washingtonville était détachée de celle de St Thomas de Cornwall.

Le curé de la nouvelle paroisse est le Rv. John Tétraut, ancien vicaire à St Thomas. Sa capacité et son travail constant lui ont valu les suffrages de son archevêché. Avant de se dévouer aux citoyens de St Thomas, M. l'abbé Tétraut a été douze ans vicaire à l'église St Jean-Baptiste de New-York, dont le curé était à cet époque, M. l'abbé Tétraut, son frère. Depuis un an, il exerçait son zèle parmi les catholiques de St Thomas. Sa piété, sa foi éclairée, son dévouement de chaque heure, ses manières affables en avaient fait l'idole de ses paroissiens. C'est un homme jeune encore. Il est dans toute la force de l'âge. C'est un penseur profond, un orateur éloquent, un travailleur, un homme d'énergie. Ses sermons étaient écoutés avec intérêt et goûtés de tous. St Thomas fait une grande perte par son départ.

Coincidence remarquable, pendant que M. l'abbé John Tétraut prenait possession de la cure de Washingtonville, son frère M. F. Tétraut s'installait à Drummondville, P. Q., où il venait d'être nommé curé.

Bureau d'Enregistrement D'ARTHABASKA.

Semaine finissant le 11 octobre 1902.

D. E. Bruneau à H. M. Price, 5 j du 10e rang, Blandford.

B. Leclerc à O. Marcotte, 348 Bulstrode.

De M. A. Champon à E. Laneau, 16, 17 et 19, St-Norbert.

E. Lineau à A. Lebel, 784 Tingwick.

Sherif D. A. à A. Blanchet, 213 Arthabaska.

De M. A. R. Deslisle à De A. Fargues, 1289 Princeville.

Vente à réméré

D. Poirier à J. E. Hudon, p. 149 St-Paul.

De M. L. Lemire à ses enfants, 1/2 ind. 71 et 1/2 ind. 81 et 82 12e rang, Simpson.

Cession de droits successifs

V. Dubé et al. à Johnny Dubé, 1/2 ind. 71 et 1/2 ind. 81 et 82 12e rang, Simpson.

W. J. Dubé, et al., au même, 1/2 ind. 71 et 1/2 ind. 81 et 82, 12e rang, Simpson.

Récompense de \$100

Les lecteurs de ce journal apprendront qu'il existe une maladie redoutée que la science n'a pu guérir dans toutes ses phases, et c'est le catarrhe. Le remède de Hall contre le catarrhe est l'unique remède infaillible connu de la faculté médicale. Le catarrhe étant une maladie organique exige un traitement organique. Le remède de Hall contre le catarrhe s'ingurgite, agit directement sur le sang et les surfaces muqueuses du système, détruisant la racine de la maladie, et renforçant le patient en reconstituant le système en permettant à la nature de faire son œuvre. Les propriétés ont tellement confiance en ses propriétés curatives qu'ils offrent cent dollars pour tous les cas qu'il ne pourra guérir. Demandez la liste des témoignages.

Adresse: F. J. CHENEY & CO., Toledo, Ohio.

Vendu chez tous les pharmaciens, 75c. Les Pilules de familles de Hall sont les meilleures.

Aux Cultivateurs! Séparateurs à Bras Alpha de Laval

POUR BEURRERIES et LAITERIES PRIVÉES.

Les bons fabricants de beurre n'emploient que des ALPHAS.

Les séparateurs supérieurs à tout autres, et vendus sous cette garantie à l'étranger.

M. François Maroux, St-Albert de Warwick est le seul agent autorisé à vendre ces séparateurs dans le comté d'Arthabaska.

M. Maroux donnera ces instruments à l'essai pour un mois; s'ils ne donnent pas entière satisfaction, les acheteurs pourront les renvoyer.

Demandez Catalogues et autres informations à FRANÇOIS MARCOUX, St-Albert de Warwick.

Terre à vendre

Une magnifique terre en culture de 3 arpents par 34 arpents de longueur, située dans le deuxième rang de Tingwick. Bonne terre en bon ordre et bien située. Pour plus amples informations s'adresser à M. ANTOINE GARANT, Ste-Victoire.

AVIS DE FAILLITE

ACHILLE GAGNON & Cie

Commerçants et Manufacturiers, VICTORIAVILLE, Que. Faillite.

Les créanciers vendront à L'ENCAEN PUBLIC au No. 69 rue St-Jacques, Montréal

MARDI, le 28 OCTOBRE 1902

A 10 heures a. m.

L'actif immobilier suivant, en onze lots, savoir:

1o. LE MOULIN A SCIE, L'AQUEDUC ET LA LUMIERE ELECTRIQUE, connus et désignés comme suit, savoir:

(a) Un lopin de terre de forme irrégulière situé dans la ville de Victoriaville, connu et désigné aux plans et livre de renvoi officiels pour la partie du Canton d'Arthabaska, comprise dans la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de Ste Victoire, sous les Nos. 27, 29 et 30, et d'un autre côté au chemin de front du deuxième rang du Canton d'Arthabaska, avec les bâtiments sus-érigés, notamment un moulin à scie et les machines servant à scier et écorcer le bois, mil par la paroisse de